

## CHEZ UN MORT

(Suite et fin)

En résumé, tous les assistants — j'allais dire tous les convives — se dispersèrent dans mes appartements. Quelques moments après, à en juger par leurs éclats de rire, ils durent certainement oublier que je n'étais plus de ce monde.

Mon intendant, qui était façonné à mes habitudes et à mes prodigalités, avait fait préparer un goûter des plus succulents : des viandes froides parées et assorties avec ce raffinement auquel j'avais toujours tenu, des friandise variées, des vins délicats...

Cet assortiment gastronomique était plus que suffisant pour faire oublier la triste circonstance qui avait réuni les assistants... et puis, lorsque l'estomac est satisfait, le cœur supporte mieux le chagrin. C'est là du moins mon principe souvent mis en pratique.

Pendant que l'honorables secrétaire faisait honneur au festin, je demeurai seul... On avait ordonné à deux domestiques de monter pour me garder, mais ceux-ci avaient remis, avec juste raison cette ennuyeuse besogne à la fin de leur repas.

Il régna pendant quelques moments autour de moi un profond silence, troublé seulement par le cliquetis des fourchettes et le choc des verres qui arrivaient jusqu'à moi comme un écho lointain.

Soudain je tressaillis... Un léger bruit attira mon attention : c'était comme celui que produit le frôlement d'une étoffe. On eût dit qu'une personne s'avait doucement, cherchant à étouffer le bruit de ses pas... J'entendis bientôt, tout proche de moi, un sanglot... En même temps, je sentis deux bras m'enlacer et deux lèvres brûlantes se poser sur mon front glacé.

Cette étreinte dura quelques secondes ; j'aurais voulu qu'elle ne finît jamais... J'étais si heureux de sentir tomber sur mon visage des larmes de regret et de doux souvenirs.

C'était Marthe !

Marthe, dont j'avais dédaigné l'amour. Elle m'avait aimé en silence ; son cœur était sincère et moi, j'avais vécu auprès d'elle indifférent à son affection qui eut fait mon bonheur. J'avais aimé des drôlesses sans cœur et j'ignorais posséder auprès de moi un trésor d'amour. Pourquoi Marthe fut-elle toujours si réservée ?...

En ce moment, un rayon de soleil pénétra dans ma chambre ; j'ouvris les yeux et mon rêve se trouva interrompu.

Mon chien était couché auprès de mon lit, à sa place habituelle.

Dans la pièce voisine, une voix douce roucoula une romance d'amour.

C'était la voix de Marthe !...

FERNAND HOLE

## LE PAYSAN FRANCAIS

avait dans la cour, formée par quatre gros bâtiments, aucun être vivant, sinon des poules picorant le fumier qui, tout près de la bergerie, baignait dans son lit immobile de purin.

Après avoir inutilement essayé d'ouvrir les portes fermées et barricadées, mon compagnon me dit :

— Sans doute que le monde est aux champs !

Pourtant il appela :

— Père Nicolas ! Hé ! père Nicolas !

Hé ! père Nicolas ! Ce second appel n'eut pour résultat que d'effrayer les poulets qui s'éloignèrent en poussant des cris de frayeur et en battant des ailes.

— Père Nicolas !

Très désappointé, je pensais sérieusement à aller traire moi-même les vaches du verger, quand une tête de vieille femme revêche, ridée et toute rouge, apparut à la porte entrebâillée du fenil.

Que ? s'cria la paysanne, c'est-y-vous, monsieur Joseph ? J'avous avions point remis, ben sûr, tout d'suite. Faites excuse et la compagnie.

Elle se montra tout-à-fait. Un bonnet de coton dont la mèche était ramenée sur le front, enserrait sa tête ; un partie des épauilles et le cou qu'on eut dite de brique, tant ils avaient été cuits et recuits par le soleil, sortaient décharnés, ravinés, des plis flottants de la chemise de grosse toile que rattachait, aux hanches un jupon court d'enfant à rayures noires et grises. Des sabots grossièrement taillés à même le tronc d'un bouleau, servaient d'chaussures à ses pieds nus, viollets et gercés comme un vieux morceau de cuir.

Le paysanne ferma la porte du fenil, assujettit l'échelle par où l'on descendait, mais avant de mettre le pied sur le premier barreau, elle demanda à mon compagnon :

— C'est y vous qu'avions héhé après le père Nicolas, mouronne ?

— Oui, la mère, c'est moi.

— Que qu'vous l'y vez au père Nicolas.

— Il fait chaud, nous avions soif et nous voulions lui demander une jatte de lait.

— Espérez-mé, monsieur Joseph ; j'vez à quant et vous et la compagnie.

Elle descendit, le long de l'échelle, lentement, en faisant claquer ses sabots.

— Le père Nicolas n'est donc point là ? interrogea mon compagnon.

— Faites excuse répondit la veille. Ah ! parguen si ! y est, le paup' bonhomme et pas prêt à s'échapper pour sûr ! on l'a mis en bière à matin.

Elle était tout à fait descendue. Après s'être essuyé le front, où la sueur coulait par larges gouttes, elle ajouta :

— Oui, monsieur Joseph, il est m'd Ça y est arrivé, hier dans la soirante.

Comme nous prenions une mine contristée :

— Ça ne fait rien, dit-elle, vous allez entrer vous rafraîchir un rien, et vous mettre à vout'aise, pendant que j'vez qui ce qu'il vous faut.

Elle ouvrit la porte de l'habitation, fermée à double tour.

— Entrez, messieurs, et n'vous gênez point — Tenez, je v'là, le père Nicolas.

Sous les poutres enfumées, au fond de la grande pièce sombre, entraient deux lits drayés d'indienne sur des chaises, était posé un vieux lit de bois blanc, à demi recouvert d'un nappe de toile écrue qu'ornaient seulement le crucifix de cuivre et de rameau de buis bénit.

(A suivre)

Allez chez Chevrier Frères pour vos encadrages — le seul magasin où ils seront faits au prix coûtant 466 rue Sussex.

Un Emploi de Répresentant

est offert dans chaque ville pour la vente à crédit des obligations à lots des villes de Paris, Marseille, Lyon, du crédit foncier de France etc., payables 5, 10, 20 et 50 francs par mois. Ecrire à M. le secrétaire de la CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT, société constituée le 4 mai 1886, 116, Place Lafayette, 116, à Paris.

Vous traversiez un large guéret dont les mottes crevaient sous nos pas en poussière rouge ; puis, ayant longé un champ d'avoine, étoilé de bluettes et de coquelicots, nous arrivâmes en un verger où des vaches, à la robe bringée, dormaient couchées à l'ombre des pommières. Au bout du verger était la ferme. Il n'y

## W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

## MOULURES POUR ENCADEREMENT

## D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

## Tableaux à l'huile anglais, français

## et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Ca

dres en pluche, et de canevas

pour tableaux

## LES MARCHANDISES SONT VENDUES

## PAYABLE TANT LA SEMAINE

## OU LE MOIS

IMAGES ENGADREES AU PRIX DES

MANUFACTURES

## Venez me faire une visite,

Et vous vous épargnerez au moins de

10 à 25 pour cent.

N. B. Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes novautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,

482 rue Sussex.

## Maison de Pension Privée

TENUE PAR

Mme. E. RENAUD,

No. 119 rue O'Connor, Ottawa

On trouvera à cette maison une pension de première classe d'même que des chambres confortables, spacieuses et bien chauffées. Conditions avantageuses.

Ottawa, 14 Janvier 1887.

## C. STRATTON

## Marchand d'Epiceries

## EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et St Patrick

OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix au prix extrêmement bas et livrées

à domicile.

D'ELAGANTS CHARS PALAIS

sont attachés aux trains de vitesse

entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de fer Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre

Tapis, Prelarts, Rideaux, Corniches, Pâles, Garnitures et Meubles de toute sorte.

## MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

148 Rue Sparks.

SHOOLBED et Cie

Ottawa.

## CHANTELoup

CHARS PALAIS

sont attachés aux trains de vitesse

entre Ottawa et Montréal.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 Août 1884.

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm

Arr. à Toronto à 9.50 pm

Arr. à Prescott à 5.20 pm, 10.10 pm

Arrive à d'Yamier à 8.20 am, 11.08 am, 4.05 pm, et 8.30 pm.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa

Gare Union..... 7.00 a.m.

Arr. à Prescott..... 9.45 a.m.

Arr. à Ottawa..... 10.00 a.m.

Arr. à Ottawa..... 10.00 a.m.